

# "DANS MA FAMILLE, LE JUIF AVAIT BON DOS"

PAR ABDELGHANI MERAH

Le 19 mars 2012, Mohammed Merah abat Myriam Monsonogo, parce qu'elle est juive. Elle avait 8 ans. Ce jour-là, dans l'école Ozar Hatorah, il fait trois autres victimes : Jonathan Sandler, 30 ans, et ses deux fils, Gabriel, 3 ans, et Arieah, 6 ans. Au total, les attentats de Toulouse et de Montauban ont fait sept morts. L'un de ses frères, Abdelkader, a été condamné le 2 novembre à vingt ans de réclusion pour "association de malfaiteurs terroriste". Le troisième frère, Abdelghani Merah, l'aîné de la famille, a écrit un livre\* et parcourt la France pour dénoncer les dangers de l'islamisme et défendre la laïcité. Il raconte le climat antisémite et "haineux" dans lequel a grandi la fratrie.

**A**vant, quand j'étais jeune et qu'on habitait le quartier Bagatelle, à Toulouse, on avait des amis juifs et le quartier était beaucoup plus cosmopolite. Mais la « haine » surgissait déjà parfois, par petites phrases, comme quand mon père disait, à Noël : « Si on n'a pas de sapin, c'est parce que le Prophète a été tué par un juif caché derrière un sapin. » Dans ma famille, le juif avait bon dos, on lui faisait porter tout et n'importe quoi.

Je revois mes cousins et mes cousines qui venaient d'Algérie passer des vacances en France. Le sujet revenait tout le temps : « Les juifs ont volé l'Algérie, les juifs détiennent le monde. » Mon père le disait ouvertement. Ma mère le pensait aussi. Elle disait : « Il n'y a pas que les Français qui ont profité de l'Algérie, les juifs aussi. » Elle n'a jamais été à l'école. Elle répétait bêtement ce qu'elle entendait à la maison, et ce que les grands-parents disaient, et ce que le gouvernement algérien voulait faire croire à la population. Ma mère a toujours été antisémite, suiveuse.

Quand j'ai rencontré la mère de mon fils, Anne, j'avais 17 ans, elle en avait 16. Anne a grandi dans une famille française, catholique. Elle a été baptisée. Du côté maternel, elle avait un grand-père juif. Au début, Anne a été acceptée par ma famille. On a vécu quelques mois chez ma mère et Anne ne me croyait pas. Elle pensait que j'exagérais. Elle a fini par voir l'envers du décor de la

famille Merah lorsque nous sommes retournés vivre chez ses parents. Ma mère m'a alors posé un ultimatum : soit tu choisis l'amour de ta mère, soit l'amour de ta femme. Quand j'ai choisi l'amour de la mère de mon fils, son côté antisémite a resurgi. Ma mère a traité Anne de « sale juive » et a essayé de lui cracher dessus. Anne était très choquée, elle ne comprenait pas.

## IMAGES D'ATTENTATS

Il arrivait que ma mère soit ambiguë. Devant moi, elle se plaignait de Mohammed ou de Kader [Abdelkader], elle me disait : « Eux, ce n'est pas l'islam, ils m'empêchent de danser, d'écouter la musique. » Et quand elle était avec eux, avec Kader surtout, elle leur demandait de ne pas faire comme moi, de ne pas aller « se mettre avec les juifs ».

Dans ma famille, après le divorce de mes parents, la haine des Français et des juifs était alimentée par mon oncle, le frère de ma mère. Ma mère a longtemps été sous son influence. Il cultivait beaucoup l'antisémitisme

**"T'AS PAS HONTE DE TE FAIRE COMMANDER PAR TA SALE FRANÇAISE, TA SALE JUIVE ?" ABDELKADER A RÉCUPÉRÉ LA HAINE DES PARENTS, C'EST SÛR.**



Clément Lejeune / Maoppy

à travers le conflit israélo-palestinien. Il regardait la chaîne Al-Jazira en boucle, les images des attentats, ou de l'armée israélienne qui détruisait les maisons des kamikazes palestiniens. Une fois, mon oncle a dit cette phrase, je ne me souviens plus des termes précis : « On sera heureux lorsque le dernier juif sera mort. »

Quand je suis sorti de prison, j'ai commencé à assumer mon rôle de mari et de père. J'ai éloigné Kader d'Anne et de mon fils. Kader m'en a énormément voulu. Pour m'atteindre, il traitait Anne de « sale juive » et me disait : « T'as pas honte de te faire commander par ta sale Française, ta sale juive ? » Il traitait mon fils de « sale bâtard ». Parfois, je me suis demandé si Kader n'aurait pas été amoureux d'Anne. Il a récupéré la haine des parents, c'est sûr.

Mohammed, lui, n'a jamais tenu de propos antisémites devant moi. Quand il était petit, il s'en foutait, il vivait sa vie. Avant la naissance de mon fils, il est venu voir Anne en lui disant : « C'est vrai Anne, tu es un peu juive ? » Anne lui a répondu : « Oui, pourquoi, c'est grave pour toi ? » Il a dit : « Non, non, je voulais juste savoir. » Ensuite, il a été très touché par une image du conflit israélo-palestinien qu'il regardait sans cesse : un père, courbé, essayait de protéger son fils en s'abritant derrière un muret. Il y avait des échanges de tirs avec l'armée israélienne et l'enfant meurt. Cette image a bouffé l'esprit de Mohammed. ■

\* Mon frère, ce terroriste, coécrit avec Mohamed Sifaoui, Calmann-Lévy, 238 p., 17 €.